La maîtrise d'œuvre des halles de l'ancien marché de La Villette

The project manager of the old market of La Villette

Die Baumeisterschaft der Hallen des früheren Viehmarktes La Villette in Paris

Florie Alard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/123>

DOI : 10.4000/lha.123

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

Pagination : 57-64

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Florie Alard, « La maîtrise d'œuvre des halles de l'ancien marché de La Villette », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 23 | 2012, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/123> ; DOI : 10.4000/lha.123

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

La maîtrise d'œuvre des halles de l'ancien marché de La Villette

The project manager of the old market of La Villette

Die Baumeisterschaft der Hallen des früheren Viehmarktes La Villette in Paris

Florie Alard

- 1 L'approvisionnement en viande de la ville de Paris est sujet à une réorganisation progressive au cours du XIX^e siècle. L'instauration d'un marché aux bestiaux central et moderne en remplacement des principaux marchés de Sceaux et Poissy fait l'objet de longs débats au sein des instances administratives de la préfecture de Seine et de la Ville de Paris. Finalement, avec l'appui du préfet Haussmann, c'est le terrain de la Villette qui est choisi. Situé à proximité du centre de la capitale, desservi par le canal de l'Ourcq, les routes d'Allemagne et de Flandre, et bientôt par un embranchement du chemin de fer de Ceinture, ce site présente des avantages géographiques considérables. En 1860, la municipalité de Paris fait appel à Victor Baltard (1805-1814), nouvel architecte en chef et directeur des travaux de la capitale et du département de la Seine, pour réaliser les plans du futur marché et de ses abattoirs accolés. Le marché s'organise principalement autour des trois halles monumentales de fonte, fer, zinc et verre, aux dimensions jusqu'à sans précédent dans l'histoire de l'architecture métallique et abritant respectivement la vente des bœufs pour la plus vaste, celle des moutons et celle des porcs ou veaux pour les deux latérales plus petites¹. La gestion du chantier de construction est confiée à un autre architecte. Deux noms apparaissent alors dans les sources : Jules de Mérimod (1815-1888) dans la plupart des études contemporaines et Adolphe Janvier (1818-1878) dans les écrits du XIX^e siècle.

Le projet de Victor Baltard

- 2 Victor Baltard reprend à la Villette les mêmes exigences modernes d'économie, d'hygiène et, dans une moindre mesure, de style qu'il a déjà employé pour les Halles centrales. Ce

dernier chantier lui a d'ailleurs valu sa notoriété. Baltard a également recours aux mêmes matériaux modernes au coût limité. La fonte est utilisée pour les points d'appui portant la charge des combles, le fer puddlé et forgé pour la structure légère, résistante au feu, imputrescible et économique de la charpente et le zinc sert de couverture, malléable et également économique. Les fermes employées (ill.1) ne sont pas du genre Polonceau dont le rendu esthétique ne plaît pas à Baltard qui refuse déjà de les employer aux Halles centrales².

Ill 1. : Victor Baltard, halle aux bœufs, détail de la charpente après les restaurations de Bernard Reichen et Philippe Robert en 1985

CL. FLORIE ALARD.

- 3 Les points d'appui occupent peu de place au sol afin de créer un unique et vaste espace optimisé qui permet d'abriter un grand nombre de bêtes et de personnes sur le modèle des nouveaux halls de gare. La grande luminosité naturelle sous les abris est assurée par des lanterneaux et des chiens-assis (ill.2) composés de lames de persiennes en verre qui permettent un renouvellement permanent de l'air sous la couverture.

III. 2 : Victor Baltard, halle aux bœufs, élévation extérieure de quatre travées avec chiens-assis et lanterneau, après les restaurations de Bernard Reichen et Philippe Robert en 1985

CL. FLORIE ALARD.

- 4 La lumière a fait l'objet d'une étude particulière ayant abouti à la création de ces éléments peu communs – si ce n'est nouveaux – que sont les chiens-assis illuminant les bas-côtés (ill.3). Enfin, les sols sont pavés sauf sous la halle aux moutons où le revêtement est en béton.

III. 3 : Victor Baltard, halle aux bœufs, travée intérieure avec chien-assis, après les restaurations de Bernard Reichen et Philippe Robert en 1985

CL. FLORIE ALARD.

- 5 Les principaux éléments structurels sont donc les mêmes qu'aux Halles centrales mais déclinés de manière différente. Certaines analogies avec d'autres édifices parisiens réalisés³ ou simplement projetés⁴ et le marché aux bestiaux de Copenhague de Londres construit en 1855 par l'architecte J.-B. Bunning ont été relevées mais sans qu'on puisse affirmer que Baltard s'en soit véritablement inspiré⁵. D'ailleurs, ces similitudes relèvent plutôt d'une avancée générale des techniques en matière d'architecture métallique qui se développe largement pour les nouvelles gares et marchés. Les halles de la Villette se distinguent néanmoins des autres édifices parisiens du même type par le fait qu'elles n'emploient à aucun moment la pierre ou la brique ; elles affichent, presque ostentatoirement, les pièces de métal et de verre directement sorties des usines. Le résultat esthétique est donc sans précédent. Baltard a progressivement épuré la décoration comme le montre ses dessins préparatoires conservés à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris pour finalement supprimer tout élément décoratif métallique. Ce métal est là envisagé comme un pur produit de l'industrie, dont la fonction est uniquement utilitaire, fonctionnelle et économique. Il est aussi employé pour l'innovation architecturale qu'il permet : la halle aux bœufs est le plus grand édifice parisien permanent en métal en 1867 ; son gigantisme fait de cette construction une référence historique. Malheureusement, le marché et ses halles ne suscitent pas l'admiration des Parisiens qui semblent ignorer cette infrastructure à la fonction peu prestigieuse et implantée dans un quartier industriel et ouvrier.

Jules de Mérindol ou Adolphe Janvier ?

- 6 Dans ses *Mémoires*, le baron Haussmann évoque Jules de Mérindol en ces termes :

Cet Artiste distingué, qui n'appartenait pas à mon administration, fut mis en relations avec elle, comme Architecte du Gouvernement, à l'occasion des bâtiments de l'ancien Temple [...]. Mais son œuvre capitale est le Grand Marché de la Villette, très largement conçu, très habilement exécuté, suivant le programme de la concession adjugée à la Société « l'Approvisionnement » [...]. Le choix de M. de Mérindol, comme Architecte, fut soumis à mon approbation, que je n'avais, on le comprend, aucune raison de refuser⁶.

- 7 Haussmann cite également Adolphe Janvier, mais de manière beaucoup moins élogieuse, comme ayant dirigé la construction des abattoirs de la Villette. Si nous en restons là, il semble que Mérindol ait été nommé à la direction des travaux du marché par la société privée l'*Approvisionnement* à qui la Ville a confié la gestion de la construction et de l'exploitation⁷ tandis que Janvier a été choisi par l'administration publique pour diriger la construction des abattoirs. Cela pourrait être probable car Mérindol s'est déjà illustré dans le domaine de l'architecture métallique en érigeant les marchés parisiens de Saint-Honoré (vers 1864)⁸ et du Temple (1863-1865)⁹ pour la compagnie des Marchés du Temple et Saint-Honoré gérée par le banquier Ferrère¹⁰. Par ailleurs, plusieurs auteurs contemporains comme Bernard Marrey et Paul Chemetov n'attribuent à Mérindol que la construction de la halle aux bœufs et ceci, sous la direction de Janvier en tant qu'architecte en chef des travaux¹¹. Cependant, excepté Haussmann, aucun autre auteur du XIX^e siècle ne cite Mérindol comme l'auteur de la construction d'une ou plusieurs halles de la Villette. Ils parlent tous d'Alphonse Janvier. Baltard, dans le *Complément de la Monographie des Halles centrales de Paris* dit lui-même : « C'est sur cet emplacement irrégulier [de la Villette] que comme architecte en chef, directeur des travaux de Paris, j'ai été appelé à donner les plans de ce double établissement, et que M. Janvier, architecte ordinaire du XX^e arrondissement, en a suivi l'exécution¹². » Quel a donc été le rôle de chacun ?

- 8 Né à Milan en 1815 de parents français, Jules Charles Joseph de Mérindol entre en 1836 à l'École des Beaux-arts dans la section Architecture. Il y suit les cours d'Antoine-Marie Peyre. À partir de 1845, il est architecte des Monuments historiques, puis trois ans plus tard architecte diocésain de Poitiers. En 1849, il cumule la fonction de rapporteur à la commission des arts et édifices religieux pour les secours aux églises paroissiales. À Paris, il se fait connaître pour les réalisations de l'hôtel et de la salle de l'Athénée ainsi que celle des marchés Saint-Honoré et du Temple. Remarquons enfin que Jules de Mérindol n'a jamais été architecte municipal, salarié de la ville de Paris. Il entre dans la Légion d'honneur par décret du 14 août 1868 et meurt en 1888.

- 9 Les documents des archives relatifs aux travaux du marché de la Villette n'évoquent à aucun moment Mérindol : son nom n'y est pas cité et sa signature n'y figure pas¹³. De même, ni Baltard ni la presse contemporaine ne font allusion à cet architecte, se contentant de citer le nom de Janvier. Serait-ce parce que Mérindol n'est que le second de Janvier qui est le véritable responsable du chantier ? Cet argument est étonnant car au commencement des travaux de construction en 1865, Mérindol a déjà atteint une certaine notoriété à Paris et le citer ne ferait qu'augmenter le prestige du marché aux bestiaux, quand le nom de Janvier reste moins connu. D'autre part, Mérindol est élevé au rang de chevalier de la Légion d'honneur en 1868. Sur son dossier de candidature¹⁴ et sur celui

spécifiant son attribution officielle¹⁵ il est écrit que l'architecte s'est fait remarquer à Paris pour différents bâtiments dont la liste omet le marché de la Villette.

- 10 Il semble donc que Mérindol n'ait pas participé au chantier du marché de la Villette. Mais pourquoi Haussmann cite-t-il son nom dans ses *Mémoires* ? D'après le cahier des charges de la régie intéressée du marché, la société l'*Approvisionnement* est chargée à l'origine de « l'établissement » du marché. Ce terme flou ne nous permet pas d'affirmer franchement qu'il s'agit de la construction elle-même. Les rapports des assemblées générales de l'*Approvisionnement* et les projets de modifications de son statut conservés aux Archives nationales viennent nous éclairer à ce sujet. Dans ces documents, s'il s'agit de la « création et de l'exploitation » du marché à l'origine, il n'est plus rapidement question que son financement et de sa gestion¹⁶. Ainsi, la construction aurait été dans un premier temps envisagée par la régie, puis confiée au service d'architecture de la capitale sans qu'on en connaisse les raisons précises, le financement initial étant néanmoins assuré par la société de crédit qu'est l'*Approvisionnement*.
- 11 Louis-Idelphonse Janvier, connu sous le prénom de Louis-Alphonse, est né à Dreux en 1818¹⁷. Il entre à la section Architecture de l'École des Beaux-arts en 1839, trois ans après Mérindol. Il est l'élève d'Adhémar et de Léon Vaudoyer. Il commence à travailler pour la ville de Paris en 1844. En 1860, suite à la création par le préfet Haussmann du corps des architectes municipaux qui ne s'occupent que des travaux de constructions et d'entretien des nouveaux bâtiments de la capitale, Janvier est nommé architecte ordinaire de la 10^e section, c'est-à-dire des XIX^e et XX^e arrondissements¹⁸, et est donc salarié de la Ville. Mais en 1866, une nouvelle répartition géographique des architectes s'opère, « la pratique ayant révélé que deux arrondissements constituent une trop lourde charge »¹⁹, Janvier est alors nommé dans le XV^e arrondissement uniquement. La même année, il est détaché de sa nouvelle section pour diriger les travaux du marché de la Villette²⁰. Un rapport du conseil municipal de la Ville de Paris rédigé par Viollet-le-Duc en 1876 et conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris atteste de cette nouvelle fonction²¹. Il semblerait que Janvier soit ensuite resté attaché au XIX^e arrondissement puisqu'il signe un rapport du 12 octobre 1871 en ces termes : « L'architecte du XIX^e arrondissement Janvier²². » C'est cette même année qu'il quitte le service de la Ville, le XIX^e arrondissement revenant alors à Étienne-François Gancel²³. En reconnaissance de son travail pour la Ville de Paris, Janvier est nommé architecte honoraire en 1875 et « obtient le droit de siéger au conseil d'architecture »²⁴. Malgré son départ du service municipal qui est normalement synonyme de retraite, Janvier n'arrête pas son travail au marché et aux abattoirs de la Villette comme l'attestent les documents relatifs aux travaux réalisés sur ces sites et qui portent toujours sa signature jusqu'à la fin de 1877. Mis à part la Villette, Janvier a construit d'autres bâtiments municipaux d'ampleur beaucoup moins importante comme, par exemples, la caserne de l'Hôtel de Ville (1863) située 2, rue Lobau et servant d'annexe à la caserne Napoléon qu'elle jouxte et dont elle reprend la façade, une école rue des Couronnes dans le vingtième arrondissement²⁵ et une autre école maternelle pour fille rue des Bois (XIX^e arrondissement, 1874-1875)²⁶.
- 12 À la suite du chantier du marché aux bestiaux et des abattoirs de la Villette qui est le plus important de sa carrière, Janvier est fait chevalier de la Légion d'honneur le 15 août 1869²⁷. Lors de l'Exposition universelle de 1878, le marché aux bestiaux et les abattoirs de la Villette sont présentés et l'architecte reçoit une médaille d'honneur en concourant dans la classe 4 « dessin et modèle d'architecture » appartenant au groupe 1 « œuvres d'art »²⁸.

- 13 Lorsque le marché ouvre en octobre 1867, il n'est pas totalement terminé bien que les principaux bâtiments soient achevés. Janvier assure alors la continuité des travaux dans les années qui suivent. Il rédige les cahiers des charges, gère le calendrier, soumet les propositions de travaux à l'approbation municipale et préfectorale, participe aux adjudications, reste l'interlocuteur principal des entrepreneurs. Il est remplacé à la fin de l'année 1877 ou en 1878 par Louis-Ernest Lheureux (1827-1898), élève d'Henri Labrouste et architecte de la nouvelle bibliothèque de l'École de droit de Paris (1876-1878) dont il se charge en 1893, de l'agrandissement du collège Sainte-Barbe (1881-1882) ou encore des entrepôts de Bercy vers 1886²⁹.
- 14 Louis-Alphonse Janvier semble effectivement avoir dirigé la construction du marché et des abattoirs de la Villette, ce qui lui a valu deux récompenses considérables : l'entrée dans la Légion d'honneur et une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1878. En tant qu'architecte ordinaire sous Haussmann, il a bénéficié d'une carrière privilégiée au sein d'un nouveau service municipal d'architecture que le préfet de Seine voulait efficace, honorable et ambitieux. Quant à Mérindol, il n'est pas fonctionnaire mais reste lié à la société privée l'*Approvisionnement* avec qui il a peut-être collaboré pour d'autres marchés de moindre ampleur. Mais les documents officiels de l'époque ne font jamais allusion à sa participation au chantier de la Villette et il est donc finalement peu probable qu'il y ait participé. Reste à savoir s'il a pu avoir un rôle quelconque dans l'élaboration du projet aux côtés ou parallèlement à Victor Baltard³⁰.

NOTES

1. Les trois halles font 83 mètres de large et 20 mètres de haut. La halle aux bœufs s'étend sur 206 mètres et les deux autres sur 116 mètres. Elle est toujours présente dans l'actuel parc de la Villette et bénéficie de l'inscription au titre des Monuments historiques depuis 1979. Elle a été restaurée en 1985 et reconvertie en un espace culturel polyvalent par les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert.

2. Victor Baltard, Félix Callet, *Monographie des halles centrales de Paris construites sous le règne de Napoléon III et sous l'administration de M. le Baron Haussmann*, Paris, A. Morel et Cie, 1863, p. 26 : « Ces fermes [Polonceau] produisent à l'œil un réseau compliqué dont l'effet est loin d'être satisfaisant. »

3. Parmi lesquels la gare du Nord de Jacques Hittorff (1865) dont les bas-côtés, comme à la Villette, ne possèdent pas de tirants qui sont rendus inutiles du fait de la présence de console en fonte en haut des colonnes contreventant les fermes.

4. Parmi lesquels la structures des projets d'Hector Horeau pour les expositions universelles de 1851, 1862 et 1867 ainsi que le projet de halles centrales d'Eugène Flachat

5. E. Walford, « The northern suburbs : Holloway », *Old and New London*, 5, 1878, p. 373-388. La vente des veaux et porcs a lieu sous des halles ouvertes sur l'extérieur et couvertes par des toits « lumineux et partiellement vitrés supportés par des colonnes en fer qui servent aussi à évacuer l'eau ».

6. Georges-Eugène Haussmann, *Mémoires du Baron Haussmann : les grands travaux de Paris*, Paris, Durier, 1979, t. II, p. 310- 311.

7. La Ville de Paris a en effet opté pour un système de régie du marché aux bestiaux de la Villette. La société *l'Approvisionnement, Société de Crédit des Halles et Marchés de Paris* a été choisie par adjudication publique le 20 janvier 1865 pour financer la construction et gérer l'exploitation du marché pendant cinquante ans.
8. 8 Voir Anatole de Baudot, « Marché Saint-Honoré. M. de Mérindol architecte », *Gazette des architectes et du bâtiment*, Paris, A. Morel, 1864, t. II, p. 265-267 et 279-286.
9. 9 Paul Chemetov, Bernard Marrey, *Familièrement inconnues... Architectures à Paris. 1848-1914*, cat. exp., Paris, Bon Marché, Paris, Secrétariat d'État à la Culture, 1976, p. 37 et p. 160.
10. 10 M. Ferrère est un banquier parisien, gérant de la Compagnie des Marchés du Temple et Saint-Honoré et directeur de la Compagnie Générale des Marchés. Il exploite en tout quatorze marchés en 1871. Voir Paris, Archives de la Ville, VM25, 3 : *Note pour la Commission des Marchés*, 1871.
11. Paul Chemetov, Bernard Marrey, *Architectures à Paris. 1848-1914*, Paris, Dunod, 1984 (2^e édition), p. 46.
12. Victor Baltard, *Complément de la Monographie des Halles centrales de Paris. Parallèle entre divers édifices de même ordre, halles, marchés, abattoirs, anciens ou modernes, français ou étrangers*, Paris, Ducher, 1873, p. 8.
13. Voir Paris, Archives de la Ville : VM26, 3, 4, 5, 6. Malheureusement, ces fonds d'archives ne contiennent pas les marchés ni les attachements passés lors de la construction avec les principaux entrepreneurs tels que la Maison Joly en serrurerie et la fonderie de Mazières.
14. Paris, Arch. nat., F⁷⁰, 118 : *Dossier de proposition de Légion d'honneur du Ministère d'État. 1849-1870*.
15. Paris, Arch. nat., F¹⁹, 7232 : *Légion d'honneur*, dossier « De Mérindol ».
16. Paris, Arch. nat., F¹², 6786 : *Société l'Approvisionnement : « Assemblée extraordinaire des actionnaires du 16 février 1865. Rapport du Conseil d'Administration »*, p. 5.
17. Paris, Arch. nat., AJ⁵², 369 : *Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts. Dossiers individuels des élèves*.
18. Alice Thomine, « L'œuvre des architectes municipaux », *Le Vingtième arrondissement, la montagne à Paris*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1999, p. 111.
19. *Ibid.*
20. Paris, Archives de la Ville, VM26, 3.
21. 21 Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, « Rapport par M. Viollet-le-Duc, au nom de la 5^e commission, sur la réclamation de M. Janvier, architecte de la ville, chargé de la construction des abattoirs et du marché aux bestiaux de la Villette », annexe au procès-verbal de la séance du conseil municipal du 9 mai 1876, Paris, s.n., 1876.
22. Paris, Archives de la Ville, VM26, 3.
23. 23 Alice Thomine, « L'œuvre des architectes municipaux », *op. cit.*, p. 111.
24. Alice Thomine, « Administration et architecture : l'exemple de la Ville de Paris (1850-1900) », *Cahiers de la Rotonde*, Paris, Rotonde de la Villette, 1999, n° 21, p. 138.
25. Louis-Thérèse David de Penanrun, François Roux, Edmond-Augustin Delaire, *Les architectes élèves de l'École des Beaux-arts*, Paris, Librairie de la construction moderne, 1907 (2^e éd.), p. 300. Voir aussi Paris, Centre de documentation du musée d'Orsay, dossier *Louis-Adolphe Janvier*.
26. *L'École primaire à Paris 1870-1914*, cat. exp., Paris, Mairies des XV^e et II^e arrondissements, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1985, p. 101.
27. *Revue générale de l'Architecture et des travaux publics*, 1869, vol. 27, p. 193.
28. Anonyme, « Abattoirs et marché aux bestiaux de la Villette (n° 427 du catalogue) », *Exposition universelle de 1878. Notices sur les objets et documents exposés par les divers services de la ville de Paris et du département de la Seine*, Paris, A. Chaix et Cie, 1878, p. 193-196.
29. Anne Dugast, Isabelle Parizet, *Dictionnaire par noms d'architectes des constructions élevées à Paris au XIX^e et XX^e siècles (période 1876-1899)*, Paris, 1993, t. II, p. 70.

30. Reste que Joris Karl Huysmans, pourtant bien informé, signale lui aussi à Émile Zola que Mérindol était le constructeur du marché de la Villette, Ndlr.

RÉSUMÉS

La Ville de Paris s'équipe, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, de nouveaux abattoirs et d'un marché aux bestiaux aux dimensions sans précédent sur le terrain de la Villette. En 1860, la municipalité de Paris fait appel à Victor Baltard (1805-1914) pour réaliser cet immense complexe inauguré le 21 octobre 1867. Le marché s'organise principalement autour de trois halles monumentales de fonte, fer, zinc et verre. Baltard y emploie les principaux éléments structurels qu'il a auparavant expérimentés lors de l'érection des Halles centrales à partir de 1853 ; mais il sait aussi faire preuve d'innovation. En effet, l'architecte affiche, pour la première fois et presque ostentatoirement, les pièces de métal et de verre directement sorties des usines, à peine agrémentées d'ornements. Le résultat esthétique, allié au gigantisme des constructions, est donc sans précédent. Si le projet a bien été mis au point par Baltard, les sources anciennes et récentes divergent sur l'identité de l'architecte qui avait en charge la gestion des travaux. Elles citent, pour certaines, Jules de Mérindol (1815-1888) et, pour d'autres, Adolphe Janvier (1818-1878). Le premier, qui s'illustre lors de la construction des marchés Saint-Honoré et du Temple, est évoqué dans les *Mémoires* du baron Haussmann tandis que Baltard parle du second, architecte ordinaire de la Ville. Les sources anciennes comme les archives municipales, les articles de presse générale et spécialisée, ou les dossiers de Légion d'honneur des Archives nationales confirment la place essentielle jouée par Janvier au marché de la Villette et éliminent Mérindol en tant que responsable des travaux.

In the second part of the 19th century, the city of Paris was equipped with a new huge central slaughterhouse and animal market in La Villette, a village with geographical advantages annexed to Paris in 1860. The same year, the city of Paris asked architect Victor Baltard (1805-1814) to project both monuments inaugurated on October 21th 1867. The market was divided into three monumental halls made of cast iron, tin and glass. Baltard used the same main structures for the Paris Central Market he started to build in 1853. He was also innovative. Indeed, the architect ostentatiously showed the raw metallic pieces just coming out from the factories with minimalist decoration. This new architectural and industrial style and the colossal size of the halls made them unique at that time.

There is no doubt on the fact that Baltard designed the market architectural plan. On the other hand, old and recent documents provide two names for the architect who managed the construction. Baron Haussmann's *Mémoires* for example consider Jules de Mérindol (1815-1888) who built both markets of Saint-Honoré and Temple, to be the construction manager. Other authorities, including Baltard, name Adolphe Janvier (1818-1878) who worked for the city of Paris. Finally, old sources – namely, national and communal archives, 19th century press articles – confirm that the construction manager was Janvier.

In der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts stattete sich die Stadt Paris auf dem Gelände La Villette mit neuen Schlachthöfen aus, ebenso wie mit einem unerhört riesigen Viehmarkt. 1860 beauftragte die Pariser Stadtverwaltung Victor Baltard (1805-1914) mit diesem Riesenbau, der 1867 eingeweiht wurde. Der Markt richtete sich unter drei gewaltigen Hallen aus Guss, Eisen und

Glas ein. Baltard, der zwar die meisten Strukturelemente übernahm, die er ab 1853 bei der Errichtung der Hallen der Pariser Mitte verwendet hatte, wusste sich auch innovativ zu zeigen. Tatsächlich ließ der Architekt zum ersten Mal und fast demonstrativ die Eisen- und Glasstücke auftreten, wie sie direkt aus den Fabriken herauskamen, mit kaum Verzierung. Das ästhetische Aussehen dieser riesenhaften Gebäude wirkte bisher einzigartig. Das Projekt wurde zwar von Baltard entwickelt, aber alte und neuere Quellen sind geteilt über den Namen des Architekten, der die Bauleitung übernahm. Die einen erwähnen Jules de Mérindol (1815-1888), die anderen Adolphe Janvier (1818-1878). Der Name des Ersten, bekannt durch den Bau der Markthallen Saint-Honoré und Temple, erscheint in den Memoiren vom Baron Hausmann, der Zweite wurde als gewöhnlicher Stadtarchitekt von Baltard selber erwähnt. Durch ältere Quellen und Stadtarchive, durch Artikel der damaligen Allgemein- und Fachpresse, ebenso wie durch Akten der Ehrenlegion im französischen Nationalarchiv ergibt es sich, dass Janvier eine wesentliche Rolle im Marktbau La Villette gespielt hat und dass der Name Mérindol als Bauleiter ausgeschlossen wird.

AUTEUR

FLORIE ALARD

Florie Alard, est diplômée du deuxième cycle de l'École du Louvre. Elle a travaillé sur l'utilisation du métal dans la restauration du château de Pierrefonds par Viollet-le-Duc dans le cadre de son mémoire de recherche de Master 1, dir. d'Isabelle Pallot-Frossard et Arnaud Timbert. Ses résultats ont été présentés lors du deuxième colloque international sur Viollet-le-Duc en 2010, organisé par le centre des monuments nationaux (publication des actes à paraître). Elle poursuit ensuite ses recherches en Master 2 sur la construction de l'ancien marché aux bestiaux de la Villette par Victor Baltard dir. de Jean-François Belhoste. Après avoir travaillé à plusieurs reprises au Laboratoire de recherches des monuments historiques, elle suit actuellement une classe préparatoire au concours de conservateur du patrimoine. En parallèle, elle participe, en tant que stagiaire, à la préparation de l'exposition Victor Baltard, qui débute en septembre 2012 au musée d'Orsay, auprès de la conservatrice Alice Thomine-Berrada.

Adresse électronique : florie_alard@hotmail.fr